

Le chanteur Simon Colliez fera ses adieux à la scène en novembre

Jeune, il s'était imaginé musicien discret derrière un chanteur très connu. Finalement, le chanteur connu, ça a été lui. La figure régionale de la chanson patoisante a été pendant quarante ans sur le devant de la scène. Mais Simon Colliez a décidé de poser le micro et de dire au revoir à son public.

PAR ANNE-CLAIRE GUILAIN
bethune@lavoixdunord.fr

CAUCHY-À-LA-TOUR.

Ses débuts... il y a 55 ans

« J'ai 55 ans de scène derrière moi, et 40 ans en tant que chanteur. Sans compter qu'il a commencé l'accordéon à l'âge de 7 ans et qu'il en est devenu champion de France à 13. Bref, à 74 ans aujourd'hui, Simon Colliez peut regarder dans le rétroviseur avec le sourire et raconter ses souvenirs avec sérénité. Son papa qui jouait de l'harmonium, ce voisin qui lui a donné le goût de l'accordéon et son premier groupe, Les Triomphateurs Mains Group qu'il a intégré à 18 ans... « Il faisait des reprises de chansons de l'époque, et moi je proposais des vœux pour plaire à tout le monde. » Très vite, il rejoint l'Orchestre Guy Briche et fait la tournée des grands bals. « Quand Guy a arrêté, j'ai repris le flambeau avec cinq copains. On a créé le groupe Alpha. » Et la tournée des bals a continué, continué, continué... pendant cinq ans.



Simon Colliez devant ses deux disques d'or !

Une cassette qui a changé sa vie

C'est l'apparition des radios libres qui change la donne. « Une radio m'a contacté pour faire un de leur jingle. C'était Radio Alfa avec un "F", rien à voir avec notre groupe. J'en ai profité pour leur donner une cassette de mes chansons. C'était des chansons que j'avais écrites à l'époque de l'Orchestre Guy Briche à qui on avait proposé de faire un album. » La cassette plaît et commence à passer sur les ondes. Mieux encore : « Christine Delattre, qui était disquaire à Auchel, avait un copain qui travaillait à radio Alfa et connaissait une maison de disques. C'est grâce à elle que j'ai sorti mon premier disque. » Son titre : *Louis par chi Louis par là* en face A et *Pour tout je te dis merci* en face B. une chanson dédiée à son épouse depuis 1974, Brigitte. Et c'est le début d'une grande aventure. Le peintre en bâtiment de formation, salarié chez Renault (STA), ne quittera plus la scène et en fera son métier dès le début des années 1990.

Un conteur d'histoires... patoisantes

En tout, Simon Colliez aura sorti 24 albums en quarante ans, « soit un tous les un an et demi » et écrit plus de 300 chansons. Toutes les musiques sont de lui (il joue de l'accordéon et du clavier) et certains textes sont écrits par ses amis fidèles, Guy Dubois et Bertrand Cocq. Ses chansons, tantôt rigolotes, tantôt tendres, s'inspirent essentiellement de la famille. Et certains en prennent pour leur grade avec beaucoup de bienveillance. « Tout le monde peut se reconnaître dans mes chansons. » Il en a déclenché des sourires et des applaudissements, lui qui est autant un conteur d'histoires en ch'ti (ou pas) qu'un chanteur.

Une timidité à surmonter

Pour devenir chanteur, il a fallu que Simon se fasse violence. Le devant de la scène, ce n'était pas son dada à priori. « Bien trop timide », souffle son épouse, Brigitte. C'est vrai que c'est malgré lui que Simon Colliez est passé dans la lumière. En 1984, alors qu'il est salarié à la STA, il prend une année sabbatique pour se consacrer au chant. « Mais ça marchait tellement bien que j'ai eu très peur. J'ai préféré retourner au boulot. Je me disais qu'on ne peut pas vivre d'un plaisir, c'est pas possible ». Mais la scène le rattrape. « On est tellement porté par les gens. Faire plaisir au public, c'est tout ce qui compte. Et puis, ça marchait tellement bien. Je faisais plus de 100 spectacles par an ». Loin d'avoir pris la grosse tête, Simon Colliez reste l'homme humble et simple qu'il a toujours été.

TROIS CHANSONS À (RÉ)ÉCOUTER

On a demandé à Simon Colliez les trois chansons qu'il conseillerait. Après longue réflexion : *Ma Belle Sœur*, *Léo* (écrite pour sa petite fille) et *J'in ai marre des canchons d'amour*. Celle écrite par Brigitte, *Pour tout je te dis merci*, lui tient aussi particulièrement à cœur. Et nous, on a adoré *I bot un d'mi*, à retrouver aussi sur l'album de Renaud.

L'aventure avec Renaud cante el'Nord



La rencontre avec Renaud, l'un des moments les plus incroyables de sa carrière.

Ça, c'est sans doute le plus grand moment de sa carrière : cette rencontre avec Renaud. « Sur le tournage du film *Germinal* en 1993, pendant les pauses, Renaud écoutait les figurants fredonner des titres de chanteurs patoisants. Il pensait que c'était des vieilles chansons mais non. Un jour, j'ai reçu un appel de son manager qui m'a dit que Renaud voulait faire un disque en patois. J'y croyais pas. Renaud qui reprend mes chansons, c'était fou. En plus, mon fils était fan de lui. Renaud m'a autorisé à l'emmener dans le studio avec moi, quelle joie ! » Sur l'album *Renaud Cante el'Nord*, aux côtés de chansons d'Edmond Tannière, on trouve quatre compositions de Simon : *Adieu ch'terril d'Rimbart*, *Y'in a qu'pour li*, *I bot un d'mi*, et *Dié qu'i sont*. En 1994, il a eu un disque d'or pour cela.

« Le Covid a tout changé »

Il nous avait annoncé son envie d'arrêter il y a tout juste un an, alors que ses concerts reprenaient après l'arrêt forcé de la crise sanitaire, lors d'un repas dansant à Labeuvrière (la ville où il est né). Mais il lui restait des dates à honorer. Désormais, il a décidé de ne plus remplir son agenda. « Le Covid a tout changé. J'ai apprécié les week-ends à la maison, en famille. » Parce que depuis cinquante-cinq ans, quasiment tous les week-ends de Simon Colliez sont pris par des concerts. Désormais, il pourra faire des voyages avec son épouse Brigitte, sans se soucier du calendrier. Et il pourra profiter pleinement de ses deux enfants, cinq petits-enfants et le premier arrière-petit-fils qui devrait pointer le bout de son nez en janvier.



Simon Colliez va définitivement poser le micro.

Fini la scène, mais pas la musique

Simon Colliez va donc quitter la scène après un dernier concert dans le Pas-de-Calais, le 12 novembre à Diéval, et un tout dernier le 13 novembre à Hem-Hardinval (près de Doullens). Un petit pincement au cœur ? « Moi j'appréhende un peu pour lui », confie Brigitte. « Moi non. Quand on voit les gens debout à la fin d'un spectacle, ça fait quelque chose, c'est sûr. Mais je veux arrêter bien : je préfère qu'on dise "c'est dommage qu'il arrête" plutôt qu'"il est temps qu'il arrête". Et quand je dis aux gens que j'ai 74 ans, ils comprennent et me souhaitent une bonne retraite. D'autant qu'il va désormais rester dans l'ombre et écrire des chansons pour les autres. Un projet est en cours avec le fils d'Edmond Tannière, Sylvain, qui a pris la relève de son père.



Il y a un an, Jean-Christophe Grevet premier adjoint à Labeuvrière, lui a remis la médaille de la ville.

L'effet Dany Boon ? « Je n'ai pas voulu »

Simon Colliez a toujours voulu rester simple. Après Renaud, Virgin lui propose un contrat, mais c'est non. Pareil au moment de la sortie du film *Bienvenue chez les Ch'tis*, une vague Dany Boon déferle dans le pays, et le patois à la cote. Mais pas question d'en profiter. « À cette époque, j'aurais pu faire des concerts en France. On m'a beaucoup appelé. Mais je n'ai pas voulu. Les gens ailleurs n'auraient pas compris. » Un concert à Cabourg, en Normandie, a d'ailleurs été sa « plus grande hantise. J'ai eu la peur de ma vie. Le patois là-bas, personne ne comprend. C'est horrible quand un public ne réagit pas, ne vous comprend pas ». C'est donc dans les Hauts-de-France que Simon a concentré sa carrière, et il ne le regrette pas.

Une carrière inattendue

Sa carrière, pour sûr qu'il en est fier. « Je ne m'attendais pas à ça. Quand j'ai fait mon premier disque, je me doutais qu'il allait marcher. Mais pas comme ça, pas aussi longtemps. » Ce fan inconditionnel de Sardou estime avoir fait « un beau chemin » et est prêt aujourd'hui à ouvrir un nouveau chapitre. ■

PRÉFET
DU PAS-DE-CALAIS

SÉCURITÉ
ROUTIÈRE VIVRE
ENSEMBLE

LA VITESSE EXCESSIVE
EST À L'ORIGINE
D'UN ACCIDENT MORTEL
SUR TROIS

DÉJÀ 61 TUÉS
EN 2022
SUR LES ROUTES
DU PAS-DE-CALAIS

SUR NOTRE SITE
Retrouvez davantage
de photos et vidéos sur
lavoixdunord.fr, onglet
« Béthune-Bruay » et notre
application mobile.